



Sacro, 2012
acrylique sur toile imprimée
165 x 118 cm
© Lucia Marcucci / ADAGP, Paris 2022
courtesy Frittelli arte contemporanea, Florence

Les ateliers et les visites

ATELIERS

> Les Môm'Art pour les enfants.

Les mercredis de 10h30 à 12h.
Expérimentez les pratiques artistiques liées à l'exposition
tout en apprenant de nouvelles techniques.
8,50€ par participant et par séance. Sous réserve de 2 participants.
Dès 6 ans

> **S'aMusée** pendant les vacances. Stages Môm'Art en famille
dès 5 ans et Môm'Art pour les enfants dès 6 ans.

> **Les visites pour les individuels** : Chaque samedi à 15h en français et à 16h
en anglais, et du mardi au samedi du 12 juillet au 27 août. *Gratuit pour les moins
de 13 ans. 6,20€ la visite + Prix du billet d'entrée. Durée : 1h. Sans réservation.*

> **Les visites en groupes et à l'école** : Du mardi au vendredi.
Visite guidée avec ou sans ateliers. Durant les vacances scolaires, les
centres de loisirs et associations sont les bienvenus ! *Gratuit pour les
groupes de la métropole, 21€ pour les groupes hors-métropole, 85€ pour
les groupes d'adultes de 14 à 30 personnes. Durée : 1h à 1h30.*

> **Les visites enseignants tous niveaux** : formations et rencontres
dédiées aux enseignants de l'Éducation Nationale en lien avec la
DAAC et les chargés de mission. *Sur demande. Gratuit.*

> **La boîte à outils** : Pour accompagner les visites d'une chasse aux indices,
d'un livret-jeu et d'un dossier pédagogique. *Sur demande et réservation.
Gratuit. Téléchargeable le site internet dans Visites & Ateliers / Boîte à outils.*

MON ÉTÉ AU MAMAC

> **Les heures du Conte d'été** avec Camille Chrétien des « Ateliers
Illustrés ». Les 6, 13, 20 et 27 juillet de 16h à 16h45. *Dès 3 ans. Gratuit
pour les moins de 13 ans. 6,20€ + Prix du billet d'entrée pour les
accompagnants. Les enfants doivent rester accompagnés. Durée : 45mn.*

> Des WORKSHOP ARTY!

Pour S'aMusée avec des artistes invités
Stage montage de film avec Il était un truc ; stage marionnettes et
Théâtre objets ; stage danse avec Cie Pieds nus (Corinne Oberdorff
et Davy Sur) ; stage illustration avec Lisa Laubreaux.

> Des Stages Môm'art

Une semaine intensive d'ateliers créatifs autour des artistes
italiens des années 1960 et 1970. Atelier à 4 mains.
Semaine du 12 au 15 juillet de 14h à 16h
Semaine du 16 au 19 août de 14h à 16h
Semaine du 23 au 26 août de 14h à 16h.
Tarif : 8,50€ par participant. Dès 5 ans.



MAMAC, galerie contemporaine
Exposition présentée au jusqu'au 2 octobre
Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h à 18h

Place Yves Klein – 06364 Nice cedex 4
+33 (0)4 97 13 42 01 – mamac-nice.org

SUIVEZ-NOUS  

Toute l'actualité du musée
sur notre page Instagram :
@mamacnice_officiel et notre chaîne youtube

EXPOSITION

> L'exposition « Vita Nuova. Nouveaux enjeux de l'art en Italie 1960-1975 », 2^e étage du MAMAC

L'offre estivale du MAMAC se déploie à travers une exposition
pluridisciplinaire « Vita Nuova. Nouveaux enjeux de l'art en Italie 1960-
1975 » qui fait écho à « Lucia Marcucci. Les secrets du langage »
Exposition présentée jusqu'au 2 octobre 2022

> Une exposition partenaire à la Villa Arson

« Vita Nuova » fait également l'objet d'une collaboration avec la Villa Arson à travers
« Le Futur derrière nous. L'art italien depuis les années 1990 : le contemporain face
au passé », commissariée par Marco Scotini, à découvrir du 11 juin au 28 août 2022.



Lucia Marcucci, I segreti del linguaggio, 1970. Collage sur carton - 50 x 35 cm © Lucia Marcucci / ADAGP, Paris 2022 - Courtesy Frittelli arte contemporanea, Florence, Italie. Photo : Paolo Mariani



**LUCIA
MARCUCCI**
LES SECRETS DU LANGAGE

2 JUIN > 28 AOÛT 2022

1, place Klein – Nice
www.mamac-nice.org
@mamacnice_officiel





—
L'offesa, 1964
affiche composée avec des caractères d'imprimerie en bois
100 x 70 cm
© Lucia Marcucci / ADAGP, Paris 2022
courtesy Frittelli arte contemporanea, Florence

« *Les intentions provocatrices de mes œuvres sont semblables à mes rêves extatiques : le désir de communiquer, le désir d'établir un fil ininterrompu avec les autres, et en même temps, précisément, de provoquer l'étonnement, peut-être même l'indignation ou le scandale* ».¹

Pour sa première exposition personnelle en France « Lucia Marcucci. Les secrets du langage », la galerie contemporaine du MAMAC, joue la confrontation entre les œuvres des années 1960 – 1970, références aux enjeux sociaux-politiques de l'époque, et les dernières œuvres des années 2000 de l'artiste italienne, critiques de la publicité et de la culture dominante. L'abondance de mots, de messages et d'images flottantes invite le visiteur à s'immerger dans l'univers poétique de l'artiste.

Née à Florence en 1933, Lucia Marcucci est l'une des principales représentantes de la poésie visuelle en Italie et l'une des figures majeures du Gruppo 70. Après des études avortées à l'académie des Beaux-Arts, elle s'installe à Livourne en 1955 et commence à travailler au *Grattacielo*, théâtre d'avant-garde, où elle officie comme assistante du

metteur en scène et créatrice de masques, d'affiches et de décors. En 1963, elle commence à s'intéresser à la poésie visuelle et conçoit des collages littéraires mêlant langage dramaturge et jargon populaire.

Un de ses premiers collage, intitulé *L'indiscrezione* est forte [L'indiscrétion est forte] (1963) est ainsi composé de feuilles de papier assemblées les unes aux autres et saturées de phrases imprimées issues de livrets d'opéra du 19e siècle, d'extraits de poésie, d'essais littéraires et politiques mais surtout de publicités et de coupures de journaux. S'en suivent les manifestes *L'offesa* [L'offense] (1964) et *Un proverbio cinese* [Un proverbe chinois] (1964) tous deux réalisés à l'aide de caractères d'imprimerie en bois. Durant cette période, Marcucci invite les membres du *Gruppo 70* florentin - fondé par Eugenio Miccini, Lamberto Pignot et Antonio Bueno en 1963 à l'occasion de la conférence « Arte e Comunicazione » [Art et Communication] au Forte Belvedere de Florence– à monter la future *Poesie* e no [Poèmes et non] (1963), l'une des pièces le plus jouées du groupe. Leur l'objectif était de revaloriser le langage dans une époque où les médias de masse se développent frénétiquement. Le mot devient ainsi un objet à part entière, ayant sa propre autonomie au milieu des nouveaux systèmes de communication.

La relation entre « image » et « mot » devient leur terrain d'expérimentation favori, et le



collage, leur moyen d'expression privilégié. Le groupe se sépare en fin 1968 mais Lucia Marcucci, entourée d'autres poètes visuels, fonde le Groupe International de Poésie Visuelle dont les revues *Lotta Poetica* et *De Tafelronde* seront les figures de proue.

Construites à partir de coupures de magazines et de publicités assorties de messages à la manière de bulles de bandes dessinées, les œuvres de Lucia Marcucci réinterprètent, avec provocation et ironie, les enjeux politiques et sociaux de son époque, mettant l'accent notamment sur la condition de la femme dans la société contemporaine et la marchandisation de son image. Dans l'œuvre photographique *La ragazza squillo* [la call-girl] (1965), l'artiste pose avec un panneau routier dans les bras indiquant la présence physique d'un téléphone public, et casse l'étiquette selon laquelle la femme serait uniquement un objet de désir, disponible après une seule « sonnerie », et de ce fait serait dépourvue d'identité et de personnalité. De même, dans *Come ama, come lavora* [Comment elle aime, comment elle travaille] (1972), elle pointe le stéréotype prétendant qu'une femme devait être autant efficace dans la vie publique que dans ses tâches domestiques.

—
È guerra d'eroi, 1965 - collage sur carton - 50 x 64 cm
© Lucia Marcucci / ADAGP, Paris 2022 - courtesy Frittelli arte contemporanea, Florence
Photo : Claudia Cataldi

Au début des années 1970, l'artiste, comme d'autres poètes visuels, expérimente l'utilisation de la toile émulsionnée (technique de report photographique), s'appropriant dans de nombreux cas des images de l'Histoire de l'art. Le noir et blanc et l'aplat qui en résultent lui permettent de rendre incisis la juxtaposition ou parfois le soulignement du texte et de l'image. Marcucci, dans *Ecologia* [Écologie] (1973), détourne une peinture de Daniel Fröschl représentant Adam et Eve, en y ajoutant son titre et en remplaçant le fruit défendu par une grenade dessinée, apportant ainsi son point de vue sur l'impact des affrontements internationaux sur la préservation de l'environnement.

À partir de 1976, les œuvres laissent apparaître les traces de sa présence physique à travers l'écriture manuelle. Les slogans et les images se veulent plus autobiographiques ou anthropomorphiques. *Aa, Bb, Cc* (1977), issu de la série « Impronte » [Empreintes] est présentée lors de l'exposition « Materializzazioni del linguaggio » [Matérialisations du langage] à l'occasion de la Biennale de Venise de 1978. Dans cette estampe, l'abécédaire s'entremêle à l'empreinte des seins et du ventre de l'artiste, faisant une référence explicite aux images des Vénus préhistoriques ainsi qu'à l'iconographie de la Mère Créatrice.

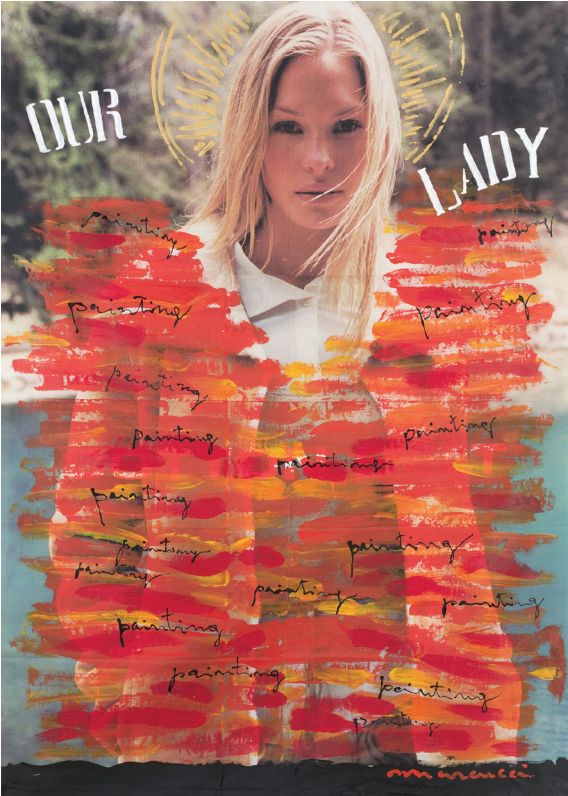


Les travaux le plus récents (2000 – 2012), offrent une recherche hybride abordant la poésie, la musique, la performance et la communication de masse et rappellent avant tout l'extraordinaire puissance de l'image. Dans la série « Città Larga » [Grande Ville], les œuvres sont réalisées en manipulant un type de publicité de rue, répandu et omniprésent au début du millénaire : les bannières en tissu suspendues aux réverbères des zones urbaines. Ces publicités véhiculent souvent des images conçues selon une logique populaire qui ne s'éloignent jamais des clichés les plus ancrés. L'artiste les instrumentalise alors pour en changer le sens ou accentuer l'absurdité de la relation entre le visuel et le discours. Comme pour l'œuvre intitulée *Sacro* [Sacré] (2012), où une publicité promotionnelle sur la vente d'alcool se transforme narquoisement en apologie de la téléphonie mobile ou encore dans *Our Lady* [Notre Dame] (2009), où elle dénature une publicité de mode trop parfaite pour en faire une image biblique qui amplifie le cliché de la femme idéale vendue par les

médias et renvoie aux dictats de l'industrie de la mode. L'incitation à la consommation par les médias de masse, avec leurs formes envahissantes et aliénantes, auront donc permis à Lucia Marcucci de créer un nouveau langage critique à travers la poésie visuelle. En somme, comme elle le dit si bien « L'œuvre de la poésie visuelle ne découle donc pas de la littérature ou de la peinture mais se présente comme une œuvre autonome émanant du conflit de l'homme avec les médias de masse. »

Olivier Bergesi,
Commissaire de l'exposition

—
Aa, Bb, Cc, 1977
empreinte, collage et acrylique sur carton
70 x 50 cm
© Lucia Marcucci / ADAGP, Paris 2022
courtesy Frittelli arte contemporanea, Florence



—
Our lady, 2009
acrylique sur toile imprimée
160 x 118 cm
© Lucia Marcucci / ADAGP, Paris 2022
courtesy Frittelli arte contemporanea, Florence
Photo : Claudia Cataldi

Le travail de Lucia Marcucci a été mis en lumière au MAMAC dans le cadre des expositions collectives « She-Bam Pow Pop Wizz ! Les Amazones du POP », 2020-21 – commissariat Hélène Guenin et Géraldine Gourbe ; et « Vita Nuova. Nouveaux enjeux de l'art en Italie 1960-1975 », été 2022 – commissariat Valérie Da Costa.

1. L. Marcucci, *Memorie e incanti. Extratinerario autobiografico*, Campanotto Editore, Pasion di Prato 2005, p. 54.